

Youssef Abdelké – Œuvres récentes

Galerie Claude Lemand, Paris

Du 3 avril au 3 mai 2014



Le Tombeau de saint Jean Chrysostome est à Damas, dans la Mosquée Al-Hassan, Quartier Al-Maidan. 2013, technique mixte sur papier, 150 x 200 cm.
Courtesy galerie Claude Lemand, Paris.

Le temps de l'art n'est pas celui de l'événement, semble exprimer en actes le Syrien Youssef Abdelké, par son parcours et dans son œuvre. Son refus des contingences se retrouve dans son angoisse assumée vis-à-vis de la mise à mort – pour des raisons politiques ou autres –, celle-là même qui sévit en ce moment en Syrie.

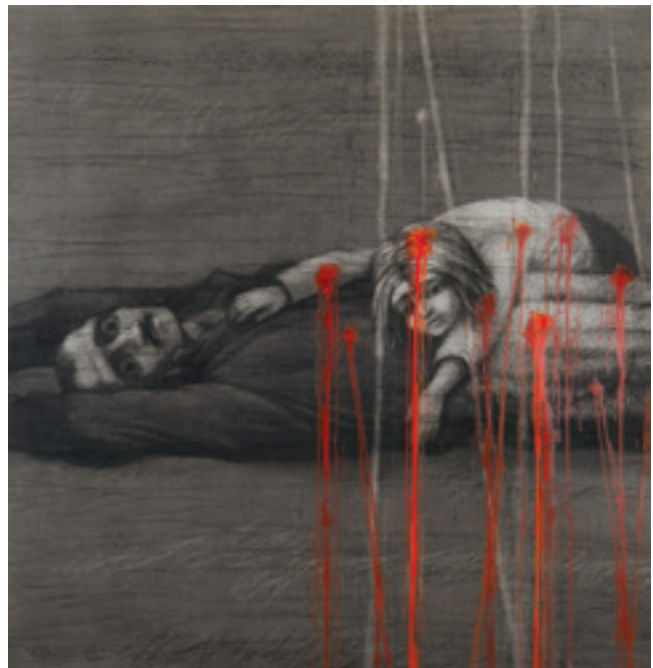
Une révolte sourde traverse l'ensemble de son travail récent. Alors qu'il était interrogé sur la possibilité de la création après sa libération le 22 août 2013, suite à plus d'un mois de détention au sein des geôles de son pays natal, il réaffirmait son engagement pacifiste, renvoyant dos à dos les différents partis du conflit syrien. Il disait également sa volonté de « montrer que les morts, les victimes, les martyrs, ce sont les gens du



Cœur transpercé. 2013, fusain sur papier, 150 x 200 cm.
Courtesy galerie Claude Lemand, Paris.

quartier, les voisins ». Dans ses œuvres récentes, en effet, la mort prend corps, elle appartient à la vie. Mais en donnant à ces figures une solidité toute minérale, en les inscrivant sur ces fonds sombres, véritables ténèbres, il grave dans le marbre leur présence dans un monde comme dans l'autre. Ainsi en va-t-il de l'un de ses grands fusains, *La Mère du martyr*. Comme dans *Père et Enfant*, figures dramatiques du conflit, les disparus y sont parmi les vivants. Que dire alors de son *Tombeau de saint Jean Chrysostome*, allongé sur son lit de pierre pour l'éternité ? Pour Abdelké, il est fait de « chair et de sang », comme « les vendeurs de foul ou le loueur de bicyclettes du quartier » qu'il cherche à dessiner. Ce sang, dès lors qu'il est versé, évacue toute temporalité : son art tient dans la cristallisation du drame. Peintre du noir dans le blanc, Abdelké a débuté comme dessinateur de presse à la fin des années 1970, époque où il a connu une première fois la prison en Syrie, et donne au conflit qui s'y trame un écho particulier, ayant vécu un exil forcé à Paris de 1981 à 2005, date à laquelle il est retourné vivre dans son pays d'origine. En 2010, le régime de Bachar al-Assad lui retirait à nouveau son passeport, interdisant toute sortie du territoire. La campagne internationale menée pour le libérer l'année passée ayant porté ses fruits, son galeriste à Paris, Claude Lemand, expose une vingtaine de ses dernières œuvres.

Tom Laurent



Père et Enfant. 2012, technique mixte sur papier, 150 x 150 cm.
Courtesy galerie Claude Lemand, Paris.